René Lew,
les 21 février – 1er mars 2025,
pour le colloque du CLF de Convergencia,
Paris, les 16-17 mai 2025, *Malaise castration, altérité*.

Faire vivre les concepts de la psychanalyse

Faire vivre les concepts de la psychanalyse consiste à prolonger Lacan, tout comme il a prolongé Freud. Cela consiste à lire Freud et Lacan de manière positivement critique en faisant saillir la logique des ruptures, scansions, coupures qui jalonnent la théorie psychanalytique en la fondant, tout comme une coupure dite médiane fonde la bande de Mœbius sur laquelle elle porte en la spécifiant comme étant son voisinage. Pareillement un signifiant se fonde de son voisinage avec un autre. Une lecture critique permet aussi de prolonger les intuitions de ces maîtres de la psychanalyse.[1]

Depuis ces scansions ou ces divisions vient jouer une logique fondée d'un argument transcendantal.[2] Une telle logique oppose, quoi qu'il en soit, sa dynamique à la statique de la logique canonique des prédicats, des propositions et même des relations. Cette dernière logique s'exprime communément dans le langage par la *koïnè* qu'est une langue se voulant commune et, pour ce faire, ramenée au plus bas. Il revient cependant aux psychanalystes d'échapper au rabaissement qu'implique une telle *koïnè*.

Parmi les avancées de Lacan, il en est une qui spécifie la théorie de la psychanalyse comme logique. Parmi les logiques en œuvre, on peut joindre littoralement et à la fois disjoindre par une faille (un non-rapport, disait Lacan) la logique canonique des prédicats, etc., et les logiques dites « déviantes » par Quine, qui infléchissent imprédicativement la précédente. La logique canonique permet d'accéder à l'œdipe masculin et les logiques imprédicatives, hétérogènes vis-à-vis de l'autre, rendent compte du féminin. De cette manière on disjoint tout autant la jouissance phallique et l'Autre jouissance.

C'est sur un tel schématisme qu'on se doit de lier en les distinguant prédicativité (ontologique) et imprédicativité (récursive), cette dernière correspondant à la définition du signifiant par Lacan (où le *definiendum* est déjà présent dans le *definiens*).

Or, c'est ce à côté de quoi passe l'argument du CLF qui de ce fait vire à une psychologisation d'un propos somme toute louable en son principe, mais raté en son expression.

À preuve qu'il n'y est en rien question de signifiant (dont Lacan fait l'assise du sujet et de l'action de celui-ci). D'ailleurs, s'il y est bien question du sujet, celui-ci est aussi repris comme un individu. Pareillement avec l'absence de référence à l'objet *a* dont Lacan a pourtant indiqué qu'il était son invention principale et autour duquel peut tourner le malaise de notre civilisation capitaliste. Dans cette veine, rien sur la lettre qui, selon Lacan, sert d'appui au signifiant. Et rien non plus sur l'inconscient.

*

[1] Voir *The purloined letter* de Poe.

[2] En simplifiant grandement je dirai qu'un argument transcendantal — à condition de réviser l'esthétique transcendantale comme Lacan y appelait de ses vœux — souligne l'action d'une fonction sur les objets qu'elle fonde comme étant sa transformation (et donc sa saisie) extensionnelle, des objets qui en viennent à la représenter (Frege : *Vertretung*). Sous cet angle l'argument transcendantal correspond à la récursivité, à entendre comme synthétique *a priori*. J'ajouterai que dès lors l'argument transcendantal — malgré Kant — n'est pas déductif, mais inductif.

Pour entrer maintenant dans le détail de certains propos[3] : ladite jouissance ne saurait être univoque. Lacan oppose en effet jouissance phallique (JΦ) et jouissance de l'Autre (J$\not$A). À mon sens cette dualité retrouve la dualité freudienne entre *Lust* (JΦ) et *Unlust* (J$\not$A), cette dernière valant négativement. Et l'on ne saurait parler de manque-à-être, sans spécifier la raison logique de cette non-ontologie. Au niveau fonctionnel d'un tel manque-à-être, il s'agit de la fonction Père (que Lacan appelle « Nom du Père ») et d'autant plus de la fonction phallique, exprimable comme castration, car le signifiant n'a pas d'autre existence que de dépendre d'un vide opératoire (fonctionnel) qui détermine la structure du sujet (qui s'en trouve clivé, barré, de se déterminer d'un tel vide), sachant que ladite structure se présente la même pour tout un chacun, alors que la psycho-psychiatrie réarticule à tort diverses « structures » (ainsi, comme c'est dit dans cet argument : états limites, bipolarité, hyperactivité, autisme, toxicomanie…, présentés comme les pathologies des temps actuels).

Pour ma part, je rapporte la jouissance phallique à l'étayage de l'existence (∃) du sujet. Elle est phallique, car la castration selon Freud n'est à mon avis que la métaphore de la récursivité (soit : qu'une fonction ne se soutienne d'aucune chose *a priori*, mais uniquement de ce qu'elle est censée produire, de manière téléologique, à partir d'une conditionalité irréelle, telle que la cause y est tributaire de l'effet, sans avoir par elle-même d'existence définie d'avance). En face de cette jouissance phallique vient opérer, en opposition avec elle, la jouissance de l'Autre comme proprement, celle-ci, néfaste et non plus constructive. Prise comme assurance de la jouissance phallique, elle s'oppose néanmoins au dynamisme de celle-ci en présentant son côté statique, sidéré, soit selon Freud fixation (*Fixierung*), stase (*Stauung*) et mise au rancart (*Schonung*) respectivement pour les psychoses, les névroses, les perversions et pour parler classique. Le malaise tient même à cette statique.

Même la notion de « coupure symbolique », en elle-même très louable, ne me semble pas être utilisée à bon escient : il ne s'agit pas de couper avec un excès de jouissance (comme si la jouissance — phallique — pouvait mettre à mal le sujet : ce serait plutôt le cas de la jouissance de l'Autre qui vient en contrepartie de la jouissance phallique et même entre en contradiction avec elle), mais ladite coupure est constitutive par son voisinage des praticables métaphorisant le schématisme signifiant, qu'il s'agisse de l'objet (dès lors appelé *a*), du sujet (barré par cette coupure), ou du signifiant (refendu). Un tel regard extrinsèque (se couper de telle chose, venant en place de donner chair à la coupure) est même réitéré avec le manque-à-être, considéré là encore extrinsèquement comme un manque d'être, alors qu'un tel manque-à-être est fondateur de tout supposé être du fait de l'absence d'ontologie. D'ailleurs, en tergiversant beaucoup, Lacan considère, au-delà du manque-à-être, le non-être, le désêtre, le dire-que-non en tant qu'être et surtout le « parêtre ».

J'arrête là mon propos, afin de rester dans le cadre des 10 mn imparties. Je poursuivrai lors du colloque d'octobre 2026 de Dimensions de la psychanalyse ayant trait à *Reprendre et approfondir l'originalité lacanienne.*

[3] Je serai plus exhaustif en ma lecture, lors de la préparation du colloque 2026 de Dimensions de la psychanalyse.